

n'est pas inférieur à 20 quintaux à l'hectare. On se contente d'agrandir le lot paysan : 10 hectares. La terre ne manque pas, en effet. Le Dalmate est un travailleur : il se plaint seulement du vent, qui entrave les arbres fruitiers, que le mur calcaire ou des murettes de pierres protégeaient là-bas de la *bora*.

Tous ces petits villages mi-neufs ont un air de parenté. Erdjéliia (16 km. N.-O. de Chtip) assemble encore 25 familles indigènes, qui ont reçu la terre turque, et 30 familles de colons, dont 11 de Serbie et 14 du karst adriatique. Le village est en ordre dispersé au milieu de la plaine, avec des maisons de tous les styles, où l'on reconnaît les mœurs de tous les coins des pays serbes. Moustafino (14 km. N.-N.-O. de Chtip) a accueilli, de 1922 à 1929, 20 familles de colons, dont 18 de Dalmatie. Le type de la maison dalmate se répète ; mais les matériaux sont d'ici : pisé, recouvert de chaux, toit de tuiles, mais fort en pente ; peu d'ouvertures, comme pour s'abriter du vent. A Kadrifakovo (14 km. 500 N.-O. de Chtip), dont les habitants furent massacrés par les comitadji bulgares, il n'y a que les maisons neuves des 24 familles immigrées : Dalmates et Bosniaques s'équilibrent ; les types de maisons se font vis-à-vis, la demeure dalmate plus haute et plus fermée, la maison bosniaque au toit bas qui avance, à la large véranda ouverte au soleil du midi. Au delà des collines pierreuses et dénudées, dites Iéjévo berdo, « Montagne des hérissons », la petite « Plaine des hérissons » descend vers la Brégalnitsa : ici s'étalent les ruines de Nova Batania, la colonie construite par l'État en 1920, peuplée de Serbes de Hongrie, de la Batania du Nord (Saint-André et Szegedin), abandonnée en 1926. De l'immense village régulier, où s'installèrent 624 familles, il ne reste plus que 15 maisons habitées encore : 8 familles de Serbie, 3 du Banat, 3 de Lika, une de Croatie demeurent attachées à cette glèbe sèche, ont réussi le miracle de rares et maigres champs de blé.

LES COLONIES DALMATES DE LA PÉLAGONIE DU NORD. — La grande plaine de Pélagonie offre un tout autre type de colonies. Les villages y étaient encore plus rares que dans les bassins du Nord. A l'Ouest de Prilep la steppe absolument plate, où de ci de là des marais hivernaux interrompaient la monotonie, n'était parsemée que de rares et gros villages, fermés de leurs murs de boue grise et surmontés tantôt du minaret pointu, tantôt du clocher carré de l'église. La banlieue de Prilep, déserte jadis, est maintenant entièrement couverte de tabac. Plus loin, les chaumes du blé, du seigle, de l'orge, du maïs. Des meules de foin marquent les places où, l'hiver, suintent les marais. Ici sont venus encore des Dalmates, mais en des villages entièrement nouveaux (v. carte 8, pl. XXII).

Les noms au reste sont topiques : les princes serbes les ont baptisés. Voici, à 14 kilomètres Ouest de Prilep, dans les anciens marécages de Choumkovets, à peine drainés par la Sénokochka réka, dans une situation peu propice, imposée, dit-on, par les politiciens locaux, le village d'Alexandrovo, fondé en 1923. 41 familles dalmates (des environs de Split) ont transporté leurs pénates, ce qui n'est pas une façon de parler : car ces 222 colons ont reconstruit leur maison primitive, selon les us, les routines ancestrales. L'État a donné les matériaux, s'est désintéressé du plan même. Des briques crues pour les murs ; des tuiles pour les toits ; mais des chambres au plancher de terre battue, sans cheminée souvent, presque sans lumière ; la bouse sèche au mur en guise de combustible. La cuisine et le pétrin voisinent avec le lit. L'étable est contiguë. Ce sont là des fautes de jadis. Cette année même, avec un crédit de 500 000 dinara, on va déplacer le village, impaludé